

^{n°} 7 L'imposte

Ayant délaissé la prolixité de mes trimestrielles nouvelles non pas dans le lit de la paresse mais quelque part entre l'affairement studieux et les explorations touristiques, je m'excuse auprès des lecteurs pour la totale *absence de présence* sur toute surface rétro-éclairée ces derniers mois. Celles-ci tendent vaguement à m'irriter la rétine - *est-ce la vieillesse ou la sagesse ? Le temps le dira* - et à exaspérer le sens commun de tout être humain normalement constitué.

En ce "déconcertant déjà" mois de septembre 2025 déboule le 7ème numéro de l'impudente **Imposte**, dealeuse de logorrhées et diseuse d'aventures, fenêtre éditoriale sur des points de fuite, ouverture littéraire sur une mer agitée, brise-glace des Windows sans tain.

Il fallait une entrée en la matière alambiquée pour extraire le distillat d'un été effervescent, et séparer l'essence de l'alcool afin de s'assurer que les prochaines cuvées éditoriales et livresques seront à la hauteur de la nouvelle AOC (**Appellation d'Origine Contestataire*), j'ai nommé : **"La Main Qui Cale"**, *gant de velours* qui gaine dorénavant EpOx et BoTOx, dont le catalogue sera l'Index. Cette nouvelle maison d'édition tiendra à aligner **l'image** à la nouvelle, au pamphlet, au poème, à l'essai, au cri - mais pas le dernier.



Will et Connie rentrent chez eux après un court séjour et

d'éprouvantes dernières heures dans des embouteillages avant d'arriver à destination.

À leur retour, le frigo est vide et l'évier déborde d'une vaisselle sale laissée en l'état quelques jours auparavant. Will et Connie admettent tous deux avoir faim après s'être jetés sur un paquet de chips, unique relique comestible dans un placard de la cuisine.

Un échange de bons procédés est rapidement accepté : Connie sort faire des courses "rapides" pendant que Will s'occupe de la vaisselle abandonnée.

Mais l'absence de Connie s'éternise et Will commence à s'inquiéter et à imaginer ce qu'il aurait pu arriver à Connie, chaque scénario se répétant en suivant le cheminement d'une spirale dramatique qui passe du simple contre-temps à la pire des possibilités, au fur et à mesure que le temps passe et que son stress s'accroît.

Le récit jongle alors entre l'attente errante et désœuvrée de Will dans leur appartement, et les films qui se déroulent dans son esprit pour tenter de donner une raison "rationnelle" à l'absence prolongée de Connie. Dans ce jeu narratif qui alterne *réalité* et *projection* vient également s'enchâsser l'histoire complètement fictive (mais similaire) des deux personnages du roman que lit Will en attendant Connie. Ce même roman que lisait Connie sur la route du retour à la maison.

Les histoires mises en parallèle ouvrent chacune plusieurs pistes de scénarios, superposant ainsi différents niveaux de fictions, au gré des humeurs de chaque protagoniste, car dans le roman lu par Will et Connie, les personnages eux-mêmes (Dan et Caire) donnent libre cours à leur imaginaire et projettent des scènes anticipatives ou bien réécrivent leur histoire, comme bloqués entre les éternels "Et si..." d'un passé que l'on ne peut plus changer, et les infinies alternatives d'un futur que l'on ne peut pas écrire à l'avance. Les heures passent et Connie ne rentre toujours pas.

Keeping Two est un bel objet et une bande-dessinée généreuse au dessin clair et évocateur qui baigne son histoire dans un univers chromatique de tons de vert, couleur de l'équilibre naturel qui a aussi la réputation de porter malheur au théâtre... La thématique aguicheuse et originale de cette propension humaine à toujours imaginer le pire ; la manière graphique, simple et efficace, de représenter les différents niveaux de réalité de la vie des personnages ; et enfin la mise en abîme d'un autre récit fictif dans le récit originel qui, de projections en projections, distendent le temps et étirent la narration, promettaient une lecture enthousiaste !

Mais la déception a commencé à naître à mi-ouvrage, au constat de la trivialité du contenu et de la superficialité des sujets traités au regard de ce que laissait attendre le thème abordé : des personnages ternes dans un quotidien lambda (retour de vacances, embouteillages, tâches ménagères, repas-grignotage, junkfood et plats à emporter...) des disputes de couple affligeantes de banalité qui s'étalent et barbotent dans le cliché : Will serre les autres voitures trop près sur la route, risquant l'accident, alors Connie -la femme- prend le volant, mais elle ne fait pas mieux ; partage laborieux des tâches ménagères... Mauvaise foi : dans l'histoire enchâssée, à cause d'une grossesse compliquée, Claire perd son enfant à la naissance et le couple n'arrive pas à dépasser cette perte, Claire et Dan se renvoient la balle dans un ping-pong de reproches douteux. Consensualité superstitieuse : à cause d'un souvenir d'enfance marquant, Will soutient mordicus que la règle du "jamais 2 sans 3" est infaillible. Le scénario se retrouve alors emprisonné dans cet axiome sans fondement et suggère dès le départ l'issue fatale de l'histoire, presque provoquée et incontrournable... Mais l'amour inconditionnel des deux amants ramènera la victime à la vie... Lalalaaaaa ... "♫ *Sons de cloches et chants d'angelots* *♫".

Le récit tenait un sujet riche et fascinant - la projection mentale ou cette surprenante aptitude que nous avons à nous faire des films - ainsi qu'une métaphore graphique fluide pour faire comprendre le passage à ces mondes imaginaires, mais développe ces atouts sur un fond d'histoire au final assez mièvre et superficielle.

Un autre surprenant lieu commun, et pourtant ô combien épidémique : Le fait entendu que la réalisation du bonheur d'un couple, c'est l'arrivée d'un enfant. Comme si ce premier ne s'accomplissait pleinement que lorsque chaque partie fusionne son génome avec l'autre intéressé en un 3ème individu : "résultat fusionnel de leur amour"... Booon. Et sinon ? Une autre option ? Ou faut-il toujours se sentir coupable de faire des choix différents ? Il me revient ironiquement à l'esprit le souvenir d'une des nouvelles du recueil de Barbey d'Aureville : "Les Diaboliques". Celle intitulée "Le Bonheur dans le Crime" raconte l'histoire singulière d'un couple dont l'amour inconditionnel et exclusif les a poussés, pour s'unir, à un jeu de haut vol. [*Ils passèrent auprès de nous, (...)*

mais leurs visages tournés l'un vers l'autre, se serrant flanc contre flanc, comme s'ils avaient voulu se pénétrer, entrer, lui dans elle, elle dans lui, et ne faire qu'un seul corps à eux deux, en ne regardant rien qu'eux-mêmes. C'était, aurait-on cru à les voir ainsi passer, des créatures supérieures, qui n'apercevaient pas même à leurs orteils la terre sur laquelle ils marchaient, et qui traversaient le monde dans leur nuage, comme, dans Homère, les Immortels !"

Questionnée au sujet de l'absence d'enfant dans leur foyer (comme l'absence d'une preuve d'amour tangible), la Comtesse de Savigny répond : *"Je n'en veux pas ! (...) J'aimerais moins Serlon. Les enfants [...] sont bons pour les femmes malheureuses !"*

Je souhaitais cependant vous partager ma lecture et mon avis de **Keeping Two** car, si traité [selon moi] avec un manque cruel de profondeur et d'originalité, la thématique de l'inquiétude et de l'anxiété qui nous pousse à envisager le pire sous forme de "clips vidéos en couleur" projetés dans notre esprit - ceux-ci gagnant en drame et en horreur au fur et à mesure qu'ils tournent en boucle - mérite qu'on la décortique. D'où provient le biberon nourricier de ces visions de catastrophes dans lesquelles, au fur et à mesure, les scènes se détériorent et tournent au cauchemar ?

À la frontière entre l'expérience du chat de Schrödinger et le portrait de Dorian Gray (Oscar Wilde), ces projections nous placent, avec l'objet de nos inquiétudes, dans un espace-temps fantastique où le pire cohabite avec le meilleur en même temps que ce paradoxe annihile chacune des possibilités et nous suspend - nous, et l'objet de nos inquiétudes - dans des sortes de limbes.

Le besoin d'expliquer ce qui est incompréhensible ou relève d'une zone d'ombre est une tangente naturelle car il rassure et évite la confrontation avec l'inconnu et le vide. Mais pourquoi, dans une démarche pour se "rassurer", l'imagination tend au drame et à la catastrophe, et sclérose toute rationalisation des éventualités ? On peut émettre l'idée qu'il s'agirait d'une forme d'instinct de survie afin de rester sur ses gardes. Ce qui est légitime quand la situation nous concerne directement (Quoi ou qui se cache au fond de cette ruelle sombre que l'on doit traverser ?!), mais l'est un peu moins quand il s'agit d'un tiers, car l'anticipation ne nous permettra que de pré-parer l'annonce d'une mauvaise nouvelle, en vue de minimiser tristesse, chagrin ou douleur. Au final nos peurs prédestinent l'autre à des fins réduites et mortifères, et la frontière entre le malheureux hasard et l'incident provoqué à force d'être envisagé est rénu, quand on sait la puissance concrète et active que peut avoir l'auto-persuasion.

Pour finir il me revient à l'esprit "l'Accord n°3" (dans *Les 4 Accords Toltèques*, Miguel Ruiz, 1977 - que je vous déconseille à moins que le développement personnel avant-gardiste mâtiné de positivisme ingénu ne vous émoustille - mais en tout il y a toujours un truc à garder) qui professe : *"Ne faites pas de suppositions"*. En gros : il est vain de se figurer ce sur quoi l'on n'a aucunement prise, ça fait mal aux cheveux inutilement. L'anticipation peut relever d'une névrose qui ravive un souvenir douloureux ou traumatique à la survenue d'un événement présentant des conditions analogues. Ce présent pouvant potentiellement donner lieu à la même issue fatale, le cerveau s'empresse d'y superposer une expérience passée similaire. Bénéfique ou néfaste, cette expérience est déjà "connue" et il est naturellement plus rassurant de se conforter à perpétuer des habitudes, même si celles-ci sont mauvaises, car nous avons intégré les solutions à apporter au problème quand bien même ces premières impliquent une réaction d'attaque ou de défense. Accepter de se confronter à une situation nouvelle, induit l'action de réfléchir pour agir autrement, sortir des chemins battus, s'extraire des travers et des automatismes.

**BD
COMIC
STRIP
FESTIVAL**

26-28/09/25

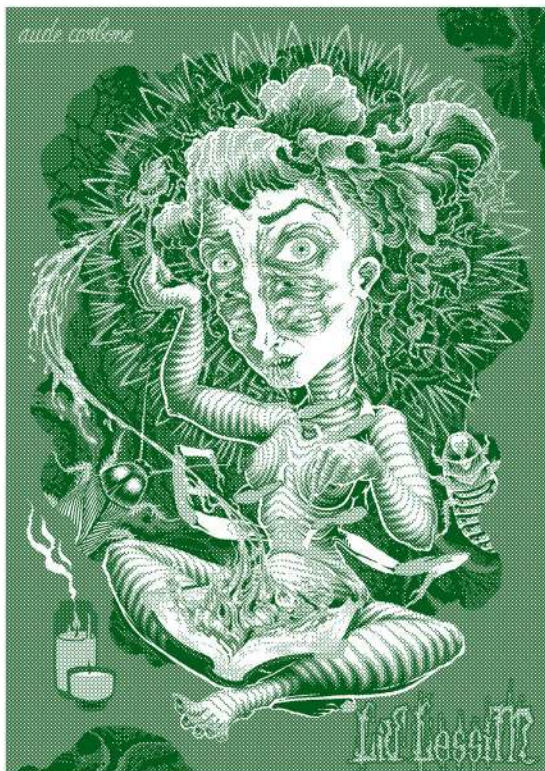
**Gare Maritime
espace Tour & Taxis
Bruxelles-BE**

Avec des polémiques chroniques qui chaque année prennent en otage la jet set de la ligne claire et frelatent le gratin du *'Tout BD'*, les épisodes plus qu'équivoques et haletants du *Beverly Hills Angoumois* de la Bande Dessinée finissent par faire de l'ombre au reste du monde foisonnant et déroutant du 9ème art.

Tant et si bien qu'on en viendrait à oublier que la capitale belge, en lice pour le titre de *Capitale de la BD* a dans ses murs et sa culture largement de quoi prétendre au poste.

Certes, le festival se tient depuis 2010 et célèbre donc sa 15ème année "seulement", mais propose un parcours en ville fédérant galeries, musées et architectures autour d'expositions, ateliers, animations et bien-sûr

traditionnels stands et dédicaces. **Nous serons présents lors de ce joyeux rendez-vous les 26, 27 et 28 septembre à la gare Maritime, espace Tour et Taxis de Bruxelles - BE.**



*Ci-gît une
collection de onze poisons.
Diluée dans ces bouillons,
une once de drame
Qui confère à la fiction
l'acmé de son charme.
Onze tribulations, et leur conjuration.*

Recueil d'invocations à l'usage des anathèmes,
ou petit livre de *Messe Bleue*.
Bleu hématome, bleu exsangue :
Requiem en camaïeu, à la mémoire de ces sillons
creusés dans la chair et dans les nerfs, à la manière
de tombes dans un cimetière.

LiV LessiM est avant tout une auto-édition qui ouvre
le catalogue de la maison « **La Main Qui Cale** ».
Elle a entièrement été sérigraphiée et reliée à la mano
dans un atelier artisanal perdu en Auvergne,
au nombre paradoxalement aussi coquet qu'anecdotique
de 200 exemplaires.

► **NEW BOOK ! :: « LIV LESSIM »**
livre sérigraphié, 24 pages, 21x30cm
en vente en ligne :
www.audecarbone.com/boutique

►►► 25/10 :: EXPO :: «SPICILEGIUM»

SCALP est un salon de coiffure à Grenoble, dont l'absence de jeu de mot douteux sur son enseigne le propulse d'entrée de jeu au rang des lieux cools, sans passer par la case du coupage de cheveux en quatre (hohoho.)

SCALP revendique une technique unique ayant déconstruit les méthodes des écoles de coiffure classiques pour proposer à sa clientèle des pratiques et une esthétique atypique, au sein d'un salon-galerie où Sid Vicious, William Gibson et Hans Ruedi Giger semblent avoir laissé quelques petits...

C'est dans cet asile cyberpunk que mes créatures poly-oculaires viendront s'exhiber à partir du 25 octobre et pour une durée de trois mois afin de triturer l'implantation capillaire de ton cuir chevelu et éplucher ta boîte crânienne.

Représentation hétérogène de ces lubies que l'on ne nomme plus, entre zoo humanoïde d'obsessions loufoques et cirque déjanté de pathologies mentales, où se côtoient anarchiquement les vices, les peurs, les rites et les leurres. Icônes déchues et troublants portraits où l'insolite s'imisce dans chaque détail et où l'humour noir s'expose en technicolor.

SPICILEGIUM
EXPOSITION

aude carbone

vernissage & rencontre

+ sortie du livre «LiV LessiM» +

sam. 25 oct. 2025 - 17h

exposition visible 3 mois



SCALP

4 Rue Casimir Périer
38000 Grenoble - FR



webstore



audecarbone.com



epoxetbotox.com



EPOX BOTOX

Sérigraphié à la main en 100 exemplaires en septembre 2025

abonnement, contribution & informations : <https://fr.tipeee.com/limposte/>